

COLLECT

ARTS ANTIQUES AUCTIONS

MENSUEL ne parait pas en janvier, en juillet ni en août - N° 495 - P608061



HIVER 2019-2020
N° 495 - 5,90 €
Édition française

Aussi près
que possible de
Van Eyck
18 PAGES
SPECIALES

Cindy Sherman
The Cindy Sherman Effect

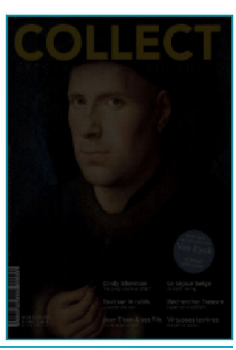
Le séjour belge
de Keith Haring

Tout sur le rubis
La pierre des rois

Rechercher l'œuvre
Expertise à la BRAFA

Jean Elsen & ses Fils
La monnaie vivante

Virtuoses terrines
Beauté et saveur



Rechercher l'œuvre

A la BRAFA, l'expertise est à l'honneur

Collectionneurs, conservateurs, amateurs d'art, tous explorent les allées de la BRAFA à la recherche de la pépite qui complètera leur collection : une œuvre qui leur sautera aux yeux et fera battre leur cœur. Mais alors que ces œuvres sont présentées dans toute leur gloire lors de ce prestigieux salon, ont-elles réellement eu un passé et un parcours passionnant ? Le marchand en quête de l'objet rare le déniche et l'analyse pour en savoir plus et pouvoir le proposer au collectionneur idéal. Nous avons invité quelques-uns d'entre eux à nous raconter l'histoire qui se cache derrière l'œuvre qui leur tient à cœur.

TEXTE : CELINE DE GEEST & ELENA LOMBARDO

PORTRAITS : KAREL DUERINCKX



SAMUEL VANHOEGAERDEN :

« Pendant la BRAFA, je peux partager mes connaissances avec des personnes qui se trouvent en dehors du circuit Ensor. Ils disposent alors des mêmes chances que les initiés. »

« *Les Vents* est une œuvre très ensorienne, tant par l'utilisation de la couleur que par son thème. Ensor ironise clairement, mais comment au juste ? En haut à gauche, on voit un personnage typique d'Ensor qui lâche un vent au-dessus d'une mer déchaînée, les canards s'éloignent en poussant des coin-coin. L'œuvre regorge de personnages et de mouvements – Ensor n'aimait pas vraiment le vide. Ces "grotesques" sont en fait les représentations les plus recherchées d'Ensor, car elles sont caractéristiques de son style. On ne trouve plus aussi facilement de telles œuvres», déclare Samuel Vanhoegaerden. Dès lors, comment cette œuvre a-t-elle atterri chez lui ? « Elle se trouvait en la possession d'un grand connaisseur. J'ai longtemps voulu lui acheter, j'ai essayé des années durant, mais il n'a jamais cédé. Et un beau jour, il a choisi de s'en défaire. Je ne m'explique pas la raison précise de cette décision soudaine. Nous entretenions de bonnes relations et il se fiait à mes connaissances et à mon jugement, sinon il ne me l'aurait jamais vendue. C'est comme pour les belles

maisons : il n'y en a pour ainsi dire plus sur le marché. Dès qu'elles sont sur Immoweb, il est déjà trop tard. Il est donc difficile pour les connaisseurs d'Ensor de tout recenser : ces œuvres entrent automatiquement dans le circuit, comme dans le cas de celle-ci. » Samuel Vanhoegaerden connaît le circuit Ensor mieux que quiconque depuis qu'il a commencé sa collection en 2010. Le réseau qu'il a créé est d'une inestimable valeur : « J'ai une à deux chances par an, c'est pourquoi il faut beaucoup de temps pour un projet comme le mien. Je n'avais jamais osé espérer pouvoir me plonger de cette façon dans son œuvre. Plus j'y passais du temps, plus cela devenait facile, car les gens ont commencé à m'associer à Ensor et mon réseau s'est élargi d'autant. »

SAMUEL VANHOEGAERDEN GALLERY

Art d'après-guerre et contemporain
www.svhgallery.be
Stand 140a

COLLECT vous invite à la BRAFA !

Envoyez un mail à collect@ips.be, en mentionnant vos nom et adresse, et tentez de remporter une de nos dix entrées gratuites.

BRAFA

Tour & Taxis
Bruxelles
www.brafa.art
du 26-01 au 02-02-2020

Cela fait dix ans que Samuel Vanhoegaerden, établi depuis 2001 à Knokke, collectionne dessins et peintures d'Ensor. Il présentera à la BRAFA une collection de treize peintures et de plus de vingt dessins. On n'avait pas vu depuis le milieu des années 1980 une collection de cette envergure exposée par une galerie et proposée à la vente. L'œuvre *Les Vents*, 1940, huile sur toile, signée en bas à droite, 50 x 61 cm, attire l'attention par sa bravoure enjouée.

600.000 €

BRAFA



FRANCIS JANSSENS VAN DER MAELEN :
 « Pouvoir attribuer une œuvre anonyme à un artiste est un triomphe personnel. »

pièces. Totalement sous le charme, j'ai voulu en savoir plus et recherché avec enthousiasme les origines de cet ensemble que la famille possédait depuis des années. D'origine néerlandaise du côté maternel, ce couple m'a raconté que ces meubles étaient de facture hollandaise. Leur examen a révélé une création de l'architecte Chris Wegerif (1859-1920), fondateur du fameux mouvement Arts and Crafts. Il est de style Art nouveau hollandais, lequel se distingue radicalement de l'Art nouveau belge par ses formes métriques et ses influences japonisantes. Ma recherche m'a conduit au Rijksmuseum d'Amsterdam où se trouve un paravent qui fait partie du même ensemble. Je l'ai découvert grâce à une photo ancienne de l'Exposition Internationale des Arts décoratifs de Turin en 1902, montrant cet ensemble de meubles au grand complet. Sur le paravent parade le Lion des Pays-Bas, ce qui laisse supposer qu'il s'agit sans doute d'une commande royale. Il subsiste aujourd'hui très peu de meubles de Chris Wegerif, aussi s'agit-il d'une véritable découverte ! »

La galerie de Francis Janssens Van der Maelen jouit, depuis près de 40 ans, d'une réputation internationale pour son expertise en orfèvrerie belge, française et russe. Dans son spacieux immeuble du Sablon, à Bruxelles, les collectionneurs découvrent également objets d'art, tableaux et sculptures. Lors de la BRAFA, la galerie montrera entre autres des œuvres de Jean E. Pui-forcat et A. De Keghel Roos, ainsi qu'un ensemble de meubles de Chris Wegerif (1859-1920). Ensemble de meubles du mouvement Arts and Crafts, Pays-Bas, avant 1902, bois de camphre, ébène et ivoire, chaises : 105 x 58 cm, canapé : 160 x 123 cm. © Galerie Janssens Van der Maelen

Un ensemble de meubles se trouvait dans le coin du salon d'un couple de Belges. Par un bel après-midi, Francis Janssens Van der Maelen leur rend visite pour examiner une collection d'objets d'art en argent, lorsque son regard se porte sur ces meubles d'une grande beauté : « Cet ensemble de meubles en bois de camphre, ébène et ivoire

est une découverte due au hasard. Lorsque je l'ai remarqué dans le coin de la pièce, j'ai tout de suite été intrigué par l'extrême élégance des lignes verticales qui se combinent à une richesse des motifs ornementaux travaillés en volutes avec une grande sobriété. En amateur que je suis de l'œuvre de Henry Van de Velde, j'ai immédiatement séduit par ces

FRANCIS JANSSENS VAN DER MAELEN

Fine Art Silver
 www.fineartsilver.com
 Stand 91d

120 | COLLECT



« Lors de la dernière édition de la TEFAF, nous avons rencontré un couple de collectionneurs de Barcelone. Ils ont vu un George Condo de 2006 sur notre stand et nous ont parlé d'une œuvre antérieure de l'artiste qui se trouvait dans leur collection. Ils se demandaient si cela pouvait nous intéresser », raconte Serge Maruani. La photo de l'œuvre qu'il avait sous les yeux n'étant pas très claire, fasciné par cette histoire, il décide de s'envoler pour Barcelone. « La quête de trésors dans les collections privées est un des aspects agréables de notre métier. Cela donne lieu à toutes sortes de situations. Une fois arrivé chez ce couple, je fus frappé de stupeur en voyant leur maison qui, de l'extérieur, paraît bizarre mais qui regorge d'œuvres d'art. Les murs sont littéralement couverts d'œuvres de diverses époques. Toute la vie de ce couple est accrochée sur les murs. Ce fut une véritable découverte de parcourir cette collection et mon enthousiasme fut tel que j'ai raté mon vol de retour pour la Belgique. » Cette œuvre monumentale de George Condo se trouvait dans un coin du bureau du couple, à côté d'une photo de la propriétaire avec l'artiste. « Le couple avait acquis l'œuvre à l'occasion du *solo show* de l'artiste à la Galeria Salvador Riera, en 1992, et l'avait conservée dans sa collection pendant plus de 25 ans. *Toy Soldier* arrive donc pour la première fois sur le marché via notre

MARUANI MERCIER

Art américain

www.maruanimercier.com

Stand 69b

galerie. Une primeur pour les collectionneurs ! » En voyant cette œuvre pour la première fois, Serge Maruani fit immédiatement appel à son expertise : « J'ai tout de suite su qu'il s'agissait d'un chef-d'œuvre des débuts de Condo. J'ai ressenti un vif enthousiasme car je savais que des collectionneurs se montreraient intéressés. Avec ses références à Matisse, Miró, Picasso et Picabia, *Toy Soldier* fait par-

tie des œuvres par lesquelles George Condo écrit l'histoire de l'art à sa manière. Elle s'inscrit donc parfaitement dans notre galerie. »

Depuis 1995, la Galerie Maruani Mercier s'est essentiellement spécialisée dans la représentation d'artistes américains à partir des années 1980. L'espace principal de la galerie se situe sur l'avenue Louise. En mai dernier, Serge Maruani et Laurent Mercier ouvraient The Warehouse, à Zaventem, un espace polyvalent, qui permet de présenter des expositions d'artistes internationaux. En 2020, la galerie fêtera son jubilé d'argent. Durant la BRAFA, le public pourra découvrir non seulement des œuvres de Titus Kaphar, Ron Gorchov et Hank Willis Thomas, mais aussi *Toy Soldier* (1992) de George Condo, huile sur toile, 193 x 92 cm. © de l'artiste / Courtesy Galerie Maruani Mercier

650.000 €


BRAFA



PHILIPPE LUIGGI :
« On ne fait pas tous les jours une telle découverte. »

Adèle, devenue folle après la mort de sa sœur aînée Léopoldine, noyée à l'âge de 19 ans lors d'un naufrage sur la Seine. *Les Contemplations* regorgent de références à cet effroyable drame qui frappa la famille Hugo. » Il n'est pas inhabituel que des auteurs, et Victor Hugo en premier lieu, rédigent une dédicace dans un livre qu'ils offrent. Toutefois l'unicité de cet ouvrage réside dans le dessin d'un château à l'encre de Chine. Luiggi évoque une seconde particularité : « La récente émergence de ce livre et ce dessin totalement inconnus sont des phénomènes très exceptionnels. L'ouvrage, authentifié par l'expert Pierre Georgel, sera donc repris dans le catalogue des dessins de Victor Hugo qui paraîtra prochainement. Sa provenance est une autre particularité. Nous savons que cette édition fut longtemps la propriété de la famille Duverdier, mais elle disparut de la circulation au XXe siècle. Elle n'est donc jamais réapparue en vente publique. Un ami marchand a récemment attiré mon attention sur ce livre trouvé dans une grande bibliothèque privée et a fait appel à mon expertise. Il existe au moins un autre dessin connu de Victor Hugo à Mme Duverdier, mais ce second exemplaire est une véritable découverte. Depuis son envoi en 1857, ce livre n'avait plus vu la lumière du jour ! »

Une première édition d'un ouvrage vieux de plus de 150 ans, c'est rare, mais pas unique. Sur le rabat de cet ouvrage se trouvent toutefois un dessin inconnu et un griffonnage. On y lit : "A Madame Duverdier en souvenir de ses tendres soins pour ma fille malade. Victor Hugo. Guernesey, 1^{er} janvier 1857". Ce dessin et sa dédicace confèrent bien sûr un caractère plus qu'unique à cette édition des *Contemplations*. Philippe Luiggi en explique la raison : « Quand on a ce livre entre les mains, on se sent très

proche de la vie personnelle de Victor Hugo. L'écrivain français offrit ce livre à Henriette Duverdier, épouse de son bon ami Edouard-Guillaume Bonnet-Duverdier. Il la remerciait des bons soins prodigués à sa fille cadette

Philippe Luiggi est actif dans la branche depuis des années. En 1989, il reprenait la librairie de Denise Weil à Paris, mais est aussi établi en Belgique depuis 2006. Les collectionneurs font volontiers appel à ses connaissances de l'avant-garde et du surréalisme belges. Avec sa librairie, Philippe Luiggi est membre de la Chambre professionnelle belge de la Librairie ancienne et moderne (CLAM-BBA), avec laquelle il participe chaque année à la BRAFA. Tous les membres de la Chambre disposent d'une vitrine au salon qu'ils remplissent d'œuvres exceptionnelles. Le fleuron de la vitrine de Philippe Luiggi sera sans aucun doute *Les Contemplations* de Victor Hugo (1802-1885), première partie *Autrefois*, 1830-1843, paru chez Alph. Lebègue & Cie à Bruxelles, en 1856. © Philippe Luiggi

40.000 €

CHAMBRE PROFESSIONNELLE BELGE DE LA LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE (CLAM-BBA)

Manuscrits, livres rares, cartes et autographes
www.clam-bba.be
www.librairiephilippeluiggi.com
Stand 49a

122 | COLLECT



BRAFA

Le *pater familias* de De Wit, Yvan Maes, déclare d'emblée : « Nous voyons un cerf et un chat sauvage, mais le personnage central est une licorne, un détail important. La série de tapisseries de la *Dame à la Licorne* est connue universellement, six tapisseries conservées au Musée national du Moyen-Âge à Paris. Il y a environ cinq

ans, nous avons nettoyé cette série dans notre atelier. Mais il existe très peu de tapisseries connues représentant des licornes. Cet exemplaire-ci fut donc une grande surprise pour nous. » Et son fils, Pierre Maes, d'ajouter : « Une telle tapisserie peut très bien avoir été restaurée dans le passé, mais celle-ci est encore très beau et, qui plus est, dans son

état d'origine. Les couleurs sont fraîches et les bordures d'origine existent encore. Son format compte aussi : la tapisserie mesure 2,70 mètres de haut, ce qui n'est pas courant. La plupart des tapisseries de cette époque mesurent environ 3,50 mètres de haut. La combinaison de tous ces éléments rend cette pièce captivante et rare. »

L'équipe de De Wit a d'abord vu cette tapisserie en photo et s'est réjouie de son arrivée dans l'atelier. Yvan Maes : « Cette tapisserie provient d'une collection privée aux États-Unis. Une relation nous a informés qu'elle arrivait sur le marché et nous avons pu l'identifier par la suite. De Wit travaille pour d'innombrables musées internationaux et a ainsi la chance d'acquérir des connaissances étendues et de la documentation sur des pièces comparables. Notre photothèque numérique nous permet d'estimer la valeur de chaque tapisserie. La série de la *Dame à la Licorne* nous a, en outre, fourni une référence d'une valeur inestimable. » Pierre Maes conclut : « Cette tapisserie est venue à nous et non le contraire. Il est crucial que nous puissions l'étudier dans notre atelier. Notre expérience en matière de restauration et nos connaissances des matériaux nous permettent de vérifier l'authenticité des pièces. »


PIERRE MAES

« Il faut faire attention car, sur photo, certaines pièces peuvent avoir un très bel aspect. Diverses techniques d'analyse nous aident ici, dans notre atelier de restauration, à vérifier l'authenticité des œuvres. »

La conservation et la restauration de tapisseries historiques sont les activités principales des De Wit Royal Manufacturers of Tapestry. L'entreprise familiale d'Yvan et Pierre Maes peut faire appel à des historiens de l'art expérimentés et à des techniques de restauration sophistiquées, auxquels nombre d'éminents musées et collectionneurs privés ont confié de prestigieux tapis lors des décennies écoulées. De Wit se consacre, en outre, à l'achat et à la vente au niveau international de tapisseries anciennes. Un exemplaire particulier pourrait voler la vedette lors de la BRAFA.

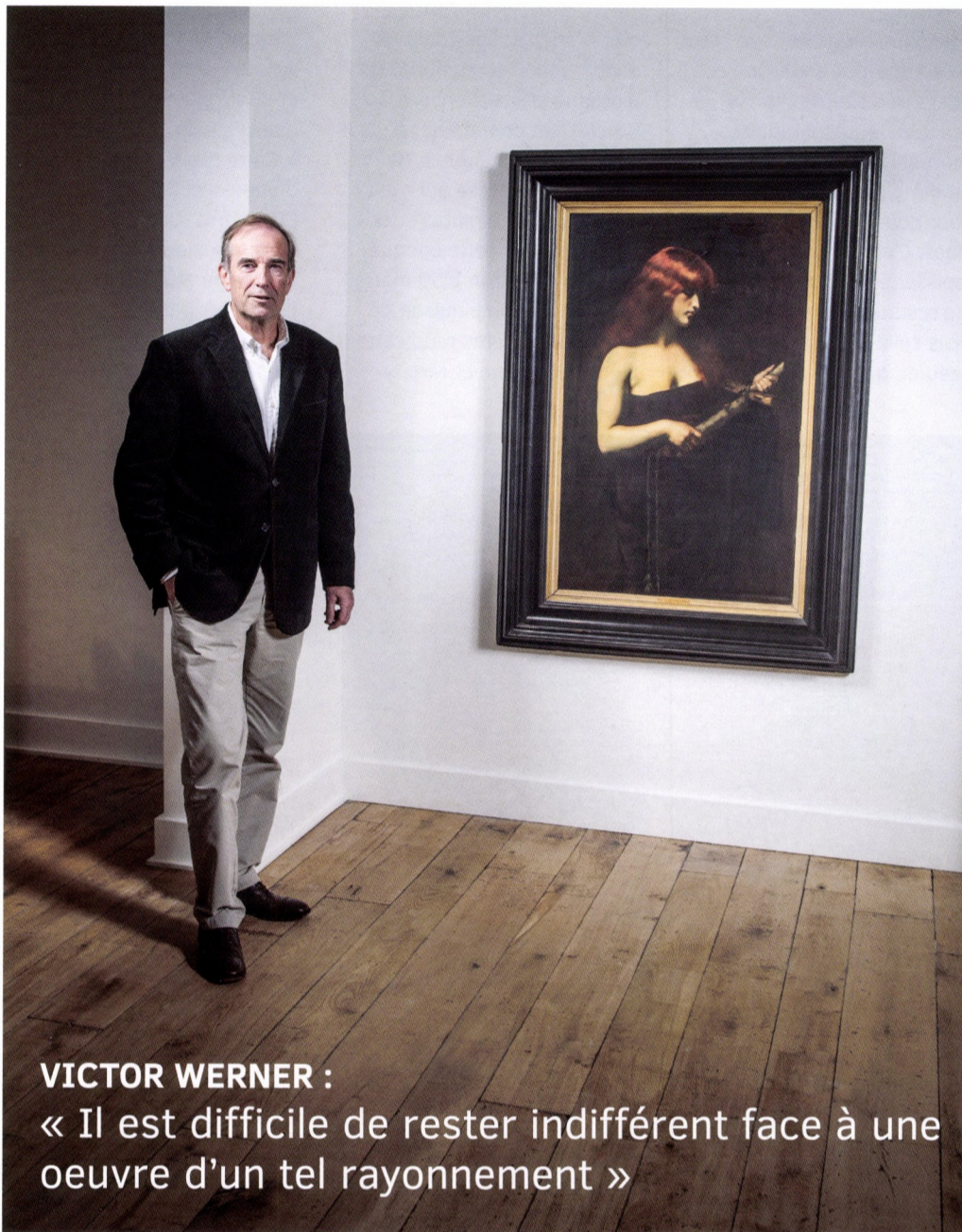
Verdure avec licorne, cerf et chat sauvage, Flandre, seconde moitié du XVIe siècle, laine et soie, 270 x 259 cm. © De Wit

**DE WIT ROYAL
MANUFACTURERS OF
TAPESTRY**

Tapisseries anciennes
www.dewit.be
Stand 105 C



BRAFA



VICTOR WERNER :
 « Il est difficile de rester indifférent face à une œuvre d'un tel rayonnement »

VICTOR WERNER
 Art européen et antiquités des XIXe et XXe siècles
www.victorwerner.be
 Stand 13d

« **L**orsque je vis cette œuvre pour la première fois, au début de l'année, j'ai ressenti un véritable choc, tant esthétique qu'émotionnel. Il est difficile de rester indifférent devant une œuvre d'un tel rayonnement », déclare le marchand d'art et d'antiquités Victor Werner pour décrire sa première rencontre avec cette toile de l'artiste italienne du XIXe siècle, Juana Romani (1867-1923). « Un marchand n'achète bien sûr jamais un chat dans un sac. Le coup de foudre ne suffit pas. Il

faut étudier l'iconographie, l'artiste et le contexte de la naissance de l'œuvre et les remettre en perspective. » C'est précisément ce qu'a fait Victor Werner avec cette œuvre et il découvrit ainsi l'histoire d'une vie passionnante. Juana Romani, de son vrai nom Giovanna Carolina Carlesi, est née en Italie, à Velletri non loin de Rome. Sa vie fut aussi fascinante que tragique. Son père découvrit que sa mère avait une liaison avec un aristocrate de Velletri, Themistocles Romani, et mourut peu après dans de

mystérieuses circonstances. La jeune Juana et sa mère déménagèrent à Paris, où elles gagnèrent leur vie en posant pour des peintres. Vers l'âge de 19 ans, Giovanna prit le pseudonyme de Juana Romani, se consacra à la peinture et devint très vite la coqueluche du Tout-Paris. Hélas, dès 1904 elle fut atteinte de troubles mentaux déclenchés par la mort de son mécène et partenaire, le peintre Jean-Jacques Henner (1829-1905). Elle fut internée un an plus tard et sombra dans l'oubli. » Le défi de sa profession consiste, entre autres, selon Victor Werner, à tirer de l'oubli des œuvres d'artistes méconnus ou oubliés comme Juana Romani et à attirer sur elles l'attention de musées ou de collectionneurs. Sa couleur rouge intense fut l'une des choses qui l'attira dans cette toile : « Ce choix n'est pas surprenant, sachant que Henner, maître de Romani, était obsédé par la couleur des cheveux roux comme l'a corroboré cette année l'exposition *Roux ! L'obsession de la rousseur de Jean-Jacques Henner à Sonia Rykiel*, au musée Jean-Jacques Henner de Paris. Cette contagieuse obsession s'exprime à travers les femmes à la chevelure rousse que l'artiste peignit occasionnellement. »

Victor Werner a ouvert sa galerie à Anvers en 1986 en commençant par se spécialiser dans les œuvres d'art et antiquités européennes du début du XIXe siècle, mais étendit son expertise du néoclassicisme à la peinture, la sculpture, aux meubles et autres objets de 1800 aux années 1960. Parmi les chefs-d'œuvre qu'il exposera à la BRAFA se trouve, entre autres, un tableau de Juana Romani (1867-1923), huile sur toile, 118 x 72 cm.

124 | COLLECT



BRAFA

« Dans le domaine des arts premiers, chaque objet que nous rencontrons est unique. Nous recherchons sans relâche les objets les plus étonnants, les plus émouvants, ceux dont la singularité résonne à travers les âges et les continents pour finalement trouver écho dans nos sensibilités modernes. Comme nous sommes dans le métier depuis longtemps, il arrive qu'un objet que nous avons vendu nous revienne après un long parcours. C'est le cas de cet exceptionnel pectoral en terre cuite maya originaire du Guatemala, un pays connu pour sa tradition de céramique : l'objet, issu d'une collection américaine, fut vendu à un collectionneur européen il y a plus de 40 ans. Aujourd'hui, il est à nouveau en notre possession et recherche un nouveau propriétaire », explique Lin Deletaille en parlant d'une petite figurine en terre cuite. « C'est une pièce incroyablement belle, par sa richesse de son iconographie et le raffinement de sa technique, et quand je l'ai eue à nouveau entre les mains, mon visage s'est éclairé d'un sourire. Une personnalité royale portait sur la poitrine ce pectoral creux qui vient des montagnes du Guatemala. C'est la personification du dieu du soleil, qui a pris la forme d'un cerf. C'est le pendant céleste du roi sur terre. L'objet légitime donc le pouvoir de celui qui le porte et fait partie des attributs royaux. » Richement illustrée dans l'iconographie maya classique, il s'agit d'une

représentation peu courante du dieu du soleil, nous explique Deletaille. « Cette pièce est exceptionnelle à bien des égards. Je n'ai encore jamais vu, sous cette forme, une image aussi surprenante et finement modelée. La première fois que j'ai eu cette figurine entre les mains, j'ai pensé qu'il s'agissait d'un crabe ou d'une araignée, mais après examen et analyse approfondie, il m'est apparu clairement qu'il s'agissait d'un cerf avec une

selle royale. Chaque élément de cette pièce a une signification symbolique : la pièce en soi, la matière, la forme et les incisions peuvent nous raconter bien des choses. Cela requiert beaucoup de recherche et j'aime profondément l'étonnement et l'enrichissement que m'apporte cette culture ancienne. »

Fondée en 1964 par Emile Deletaille, Deletaille Gallery s'est faite un nom en se spécialisant en objets d'art traditionnels d'Afrique, d'Indonésie, d'Océanie et d'Amérique précolombienne. Depuis 2009, Lin Deletaille a étendu le champ d'action de la galerie à l'art contemporain. Elle organise, plusieurs fois par an, des expositions d'art et de photographie en sa galerie du haut du Sablon, à Bruxelles. A la BRAFA, elle proposera notamment un pectoral en creux en terre cuite représentant le dieu du soleil sous la forme d'un cerf.

Pectoral, culture maya, Guatemala, Alta Verapaz, 200-400 ap. J.-C., céramique, 16 x 15 cm.

35.000 €

LIN DELETAILLE :

« Il y a une grande différence entre objet unique et objet exceptionnel. Cette statuette entre dans la seconde catégorie. »

DELETAILLE GALLERY

Art extra-européen et contemporain

www.deletaille.gallery

Stand 40b

COLLECT | 125

